

221

Vertraulich Freitag, 31. Januar 1964.

Beantwortung der Note Chruschtschews
vom 31. Dezember 1963.

Politisches Departement. Antrag vom 29. Januar 1964 (Beilage).

Gestützt auf die Ausführungen des Politischen
Departements hat der Bundesrat

b e s c h l o s s e n :

Auf die Note des sowjetischen Ministerpräsidenten vom 31. De-
zember 1963 wird gemäss vorgelegtem Entwurf geantwortet (s. Beilage).

Protokollauszug an das Politische Departement zum Vollzug.

Für getreuen Auszug,
der Protokollführer:

G. Oser

Bern, den 29. Januar 1964.

p.B.75.53. - BI/hä

Ausgeteilt / VertraulichA n d e n B u n d e s r a tBeantwortung der Note Chruschtschews
vom 31. Dezember 1963

I.

Am 31. Dezember 1963 richtete Ministerpräsident Chruschtschew an Bundespräsident von Moos eine Note, die das Problem der territorialen Streitigkeiten und ihrer Erledigung zum Gegenstand hat. Sie enthält den Vorschlag, ein neues internationales Abkommen abzuschliessen, in dem die Staaten sich verpflichten würden, auf jede Gewaltanwendung bei der Lösung territorialer Streitigkeiten und Grenzfragen zu verzichten und hiefür sich ausschliesslich friedlicher Mittel zu bedienen. Die ausführliche Note ist den Mitgliedern des Bundesrates zur Kenntnis gebracht worden, so dass es sich erübrigt, hier näher darauf einzutreten.

Die Note ist an alle Staatsoberhäupter gerichtet worden. Bis jetzt haben u.a. die Vereinigten Staaten von Amerika, Grossbritannien, Finnland und Spanien geantwortet. Schweden und Oesterreich beabsichtigen, es nächstens zu tun.

II.

Man kann sich fragen, ob überhaupt eine Antwort erteilt werden soll. Aehnliche Sowjetnoten in den Jahren 1954 und 1957

haben wir beantwortet. Hingegen wurde auf Noten vom 15. Juli 1958 und vom 2. Juni 1960 keine Antwort erteilt, weil sie vor allem Propagandacharakter aufwiesen und Bestandteil des damaligen polemischen Notenkrieges mit den Westmächten waren.

Die Note vom 31. Dezember 1963 hat zwar auch propagandistische Aspekte, was sich schon aus der Publikation und der Verteilung an alle Staaten ergibt sowie aus der Darstellung der verschiedenen Tatbestände. In der gegenwärtigen politischen Situation mag jedoch auch eine ernstere Absicht dahinter stehen.

Die Note gibt uns ferner Gelegenheit, den schweizerischen Standpunkt darzulegen. Darauf sollte nicht verzichtet werden.

Abgesehen von Gründen der Höflichkeit sind wir deshalb auch aus materiellen Erwägungen zum Schluss gekommen, die Note zu beantworten.

III.

In unserer Antwort kann es nicht darum gehen, uns mit den verschiedenen zum Teil falschen Tatbestandsdarstellungen polemisch auseinanderzusetzen und zu den einzelnen Vorschlägen Stellung zu nehmen. Das ist Sache der Grossmächte, von denen das Weitere abhängen wird. Hingegen ist es von Bedeutung, die Sowjetregierung auf einige essentielle Punkte festzulegen und die Gelegenheit zu benützen, wieder einmal die ständige Neutralität unseres Landes zu unterstreichen und unsere Einstellung zur Frage der Schiedsgerichtsbarkeit darzulegen. Die Quintessenz des beiliegenden Entwurfes zu einer Antwort liegt somit in folgenden vier Punkten:

1. Alle territorialen Streitigkeiten - nicht nur diejenigen unter kapitalistischen Staaten, sondern auch die nach sowje-

tischer Auffassung berechtigten Ansprüche gegen die Kolonialmächte - sind geeignet, den Frieden zu gefährden.

2. Unter die illegale Gewaltanwendung fällt auch die Subversion; ferner ist das Gewaltverbot auf die Dauer wirkungslos, wenn die Staaten nicht verpflichtet sind, zu einer friedlichen Regelung der Probleme sich herbeizulassen.
3. Aufrechterhaltung der ständigen Neutralität, die bereits den Verzicht auf gewaltsame territoriale Ausdehnung voraussetzt. Von Bedeutung ist hier, gerade gegenüber der Sowjetunion darauf hinzuweisen, dass die Neutralität in das Völkerrecht eingegangen und von den Mächten anerkannt worden ist.
4. Erwähnung unserer Initiative auf den Abschluss von Vergleichs-, Schieds- und Gerichtsverträgen, wobei unser Wunsch, auch mit der Sowjetunion einen solchen abzuschliessen, in Erinnerung gerufen wird. Bis jetzt haben wir von dieser nämlich keine Antwort erhalten. Man kann sich allerdings fragen, ob dieses vornehmlich bilaterale Problem in den Zusammenhang der Antwort gehört. Es scheint uns aber zweckmässig, die Gelegenheit hiefür zu benützen.

Wir beehren uns deshalb, dem Bundesrat zu

b e a n t r a g e n ,

auf die Note des sowjetischen Ministerpräsidenten vom 31. Dezember 1963 gemäss beiliegendem Entwurf zu antworten.

EIDGENÖSSISCHES POLITISCHES DEPARTEMENT

1 Beilage

Protokollauszug an das Politische Departement zum Vollzug.

Projet

L'Ambassade de Suisse présente ses compliments au Ministère des Affaires étrangères et, se référant à la note que le Président du Conseil des Ministres de l'URSS a adressée au Président de la Confédération Suisse le 31 décembre 1963, a l'honneur, conformément aux instructions de son Gouvernement, de porter à la connaissance du Ministère la réponse du Conseil fédéral.

Le Conseil fédéral partage l'opinion du Président du Conseil des Ministres de l'Union Soviétique que le problème du maintien et de la consolidation de la paix doit, plus que jamais, être au premier rang des préoccupations des hommes d'Etat, dont le devoir commun est d'intensifier encore leurs efforts pour éviter le danger d'une nouvelle guerre.

Le Conseil fédéral est aussi de l'avis que les contestations territoriales et les questions de frontières sont de nature à constituer le plus souvent des différends dangereux et mènent, dans beaucoup de cas, à des conflits armés. Il reconnaît également que le recours à la force comme moyen de résoudre des différends de cette nature, a imposé aux peuples des sacrifices toujours très lourds. Mais il en est ainsi de toutes les contestations territoriales, que les prétentions sur lesquelles elles s'appuient soient plus ou moins justifiées. Après avoir proposé la conclusion d'un nouvel accord international, le Président du Conseil soviétique déclare lui-même qu'un tel accord devrait viser naturellement toutes les questions litigieuses relatives aux frontières existant entre les Etats.

Le Conseil fédéral estime aussi que toutes les contestations territoriales doivent être réglées par des moyens

Au Ministère des Affaires étrangères de
l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques,

M o s c o u .

pacifiques et que l'usage de la force doit être proscrit dans ce domaine étant entendu que le recours illicite à la force englobe toute forme de subversion. Ceci est d'ailleurs conforme au droit international actuel, comme le prévoit l'article 2, chiffre 4 de la Charte des Nations Unies. La Suisse a également reconnu ce principe en ce qui la concerne. Mais les États doivent assumer aussi l'obligation de se prêter au règlement pacifique des différends. Les problèmes existants ne sauraient être laissés longtemps sans solution, au risque de rendre les tensions plus aiguës.

Depuis des siècles, la Suisse a renoncé à étendre son territoire et s'est vouée à une politique de neutralité permanente. Sa renonciation à l'emploi de la force pour agrandir son territoire est une condition essentielle de la neutralité permanente, qui contribue ainsi au maintien de la paix. La neutralité permanente, à laquelle la Suisse restera également attachée à l'avenir, est devenue partie intégrante du droit des gens et a été reconnue par les Puissances. La Suisse se réserve uniquement le droit de se défendre par tous les moyens contre toute agression, droit reconnu expressément par l'article 51 de la Charte des Nations Unies.

Parmi les moyens pacifiques tendant à résoudre les contestations territoriales, la note du Président du Conseil des Ministres soviétique mentionne entre autres les bons offices et la conciliation. La Suisse a toujours soutenu l'opinion que ces moyens sont justement les plus propres à consolider l'ordre juridique international et à maintenir la paix. Elle est convaincue que le recours à des organes neutres et impartiaux peut contribuer efficacement au règlement des différends. C'est pourquoi la Suisse a conclu avec de nombreux États des traités de conciliation, de règlement judiciaire et d'arbitrage obligatoires. Le 20 février 1959, le Conseil fédéral a décidé de proposer la conclusion de traités d'arbitrage aux Gouvernements de tous les États avec lesquels il

n'est pas lié déjà par des traités de cette nature. Le Conseil fédéral prend la liberté à cette occasion de rappeler au Ministère des Affaires étrangères le mémorandum qui lui a été remis le 20 juillet 1960, ainsi que la note du 7 juin 1961 par laquelle un projet de traité lui a été soumis. Il accueillerait avec satisfaction une réponse positive du Gouvernement Soviétique à cette proposition.